

Position : 71° 03' de latitude N. et 71° 08' de longitude O.

Superficie : 3 km²

Description : La baie Scott est située sur la côte est de l'île de Baffin, à environ 120 km au nord de Clyde River (Kangiqtuqaapik). L'île Scott, qui fait environ 11 km de longueur, s'élève à 600 m de hauteur au centre de la baie, qui se divise en deux bras de mer, le fjord Gibbs et le fjord Clark. Des falaises abruptes, formées principalement de gneiss du Précambrien, se dressent à 365 m d'altitude par endroits sur la côte sud de l'île Scott et le long de l'île de Baffin (de Kemp, 1999). Les terres environnantes sont en majeure partie recouvertes de calottes glaciaires et de champs de neige. La région marine de la baie Scott reste prisonnière des glaces pendant la majeure partie de l'année, mais il se forme parfois des chenaux côtiers dans ce secteur. La faune marine a alors accès à des eaux libres et à des couloirs de migration (Smith et Rigby, 1981).

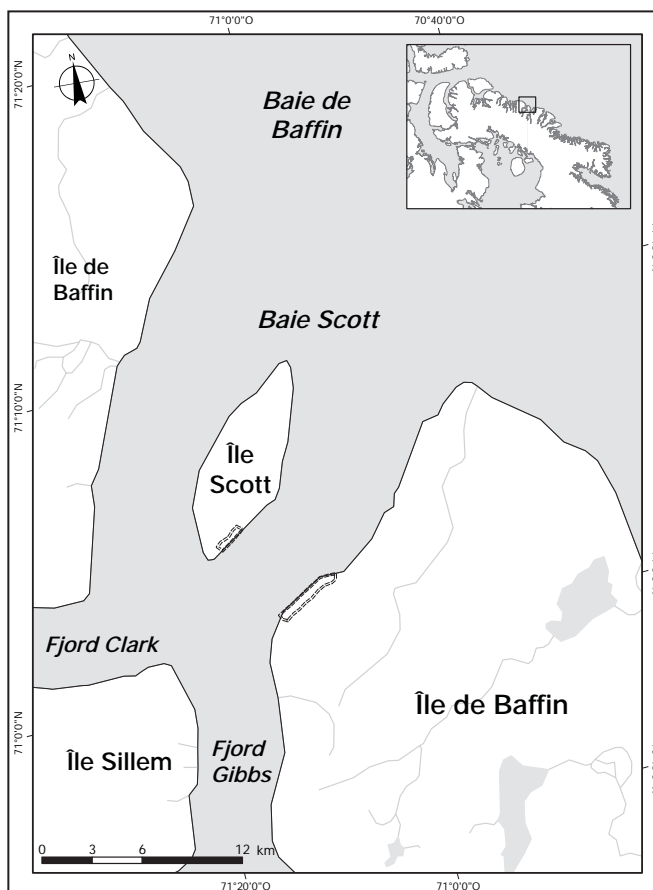
Valeur biologique : On croyait initialement que la côte sud de l'île Scott accueillait quelque 25 000 couples de Fulmars boréaux (Nettleship, 1980). Cette estimation a toutefois été révisée à la baisse, à 10 000 couples, à la lumière des résultats d'un inventaire mené en 1986 (Hatch et Nettleship, 1998). Ce nombre représente environ 5 p. 100 de la population canadienne de l'espèce. La colonie est presque entièrement composée d'oiseaux de la forme pâle, anomalie chez les fulmars de l'est de l'Arctique canadien (Hatch et Nettleship, 1998).

Deux colonies de Goélands bourgmestres comptant en tout une centaine de couples nichent dans le sud-ouest de l'île Scott (Nettleship, 1980). Quelques milliers de Guillemots à miroir passent l'hiver dans les secteurs d'eaux libres du nord-ouest de la baie de Baffin (Renaud et Bradstreet, 1980), et certains d'entre eux nicheraient près de la baie Scott (McLaren, 1982). Cette zone marine est occupée par les oiseaux de mer de la mi-avril à la fin d'octobre (Riewe, 1992).

Les eaux marines entourant la baie Scott sont aussi importantes pour de nombreux mammifères, dont le narval, le béluga, le phoque du Groenland, le phoque barbu, le phoque annelé et l'ours blanc, qui utilise certains secteurs de cette zone comme aire de mise bas (Riewe, 1992).

Vulnérabilité : Les oiseaux de mer sont vulnérables aux facteurs qui perturbent leurs colonies ainsi qu'à la pollution des eaux du large.

Conflits possibles : La baie de Baffin et le détroit de Davis pourraient devenir des voies de navigation maritime et des zones de prospection et d'extraction d'hydrocarbures (Compagnie pétrolière impériale Ltée, 1978; Petro-Canada Ltée, 1979). C'est également une destination touristique de plus en plus populaire pour l'industrie des croisières (Hall et Johnston, 1995; Wakelyn, 2001). Les déversements d'hydrocarbures associés au forage ou à la navigation pourraient mettre en péril un grand nombre d'oiseaux de mer et polluer leurs aires d'alimentation.



Statut : La baie Scott est un site du Programme biologique international (site 7-8; Nettleship, 1980), une zone importante pour la conservation des oiseaux au Canada (NU070; ZICO Canada, 2004) et un habitat marin clé pour les oiseaux migrateurs au Nunavut (site 18; Mallory et Fontaine, 2004).

Position : 69° 02' de latitude N. et 67° 23' de longitude O.

Superficie : 17 km²

Description : Les îles Abbajalik et Ijutuk se trouvent dans la baie Home, au large de la côte est de l'île de Baffin, à environ 75 km au nord du parc national Auyuittuq. Qikiqtarjuaq (Broughton Island), la collectivité la plus rapprochée, est située à environ 130 km au sud-est.

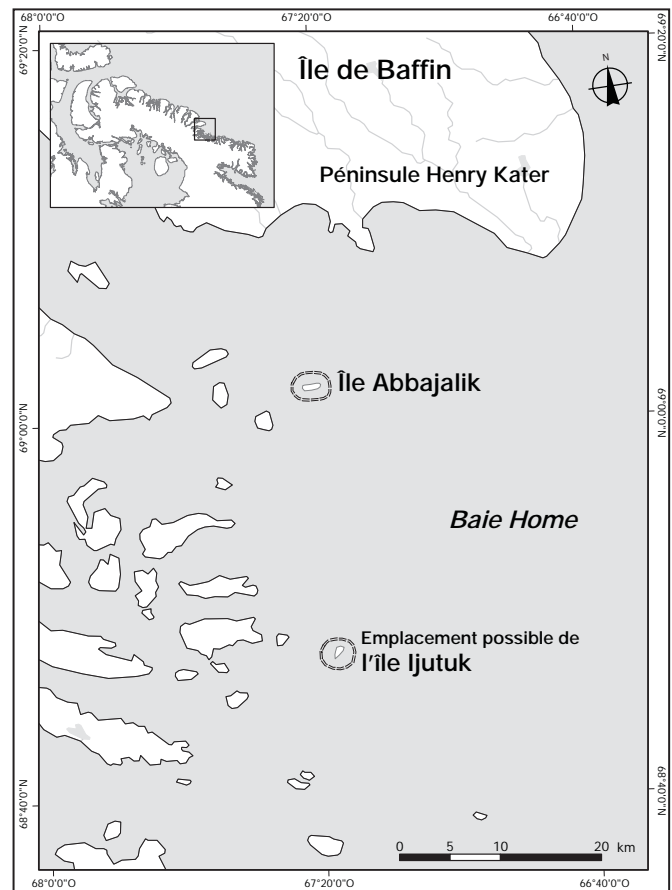
L'île Abbajalik jouxte la zone de dislocation printanière. La partie centrale est considérablement plus étroite et l'extrémité est se caractérise par des amas de gros blocs rocheux (Finley et Evans, 1984). L'emplacement de l'île Ijutuk demeure imprécis et il n'en existe aucune description. Cependant, les deux îles reposent dans une région dominée par de la roche métasédimentaire datant du Précambrien (de Kemp, 1999).

Valeur biologique : L'île Abbajalik et l'île Ijutuk sont les seuls sites de nidification connus du Mergule nain au Canada (Finley et Evans, 1984; Nettleship et Evans, 1985). A. Qaqqasiq (comm. pers. in Finley et Evans, 1984) a informé Finley et Evans (1984) de l'existence d'une colonie dans l'île Abbajalik; tous trois se sont rendus sur place le 20 août 1983. Entre les rochers de l'extrémité est de l'île, ils ont découvert deux œufs pourris et deux oisillons, dont un était presque prêt pour son premier envol. Plusieurs petites volées d'adultes ont également été observées autour de l'île. Les auteurs soupçonnaient que la plupart des oisillons avaient déjà quitté le nid, puisque le premier envol survient à la mi-août dans le nord-ouest du Groenland, où nichent des millions de Mergules nains (Roby *et al.*, 1981). Les auteurs ont trouvé sur les lieux un ancien collet à mergule en fanon de baleine. Cette découverte, ainsi que la présence d'une végétation particulièrement dense et de lichens nitrophiles, montre que la zone était autrefois occupée par une colonie.

Finley et Evans (1984) n'ont pas visité l'île Ijutuk; cependant, ils ont appris que la colonie qui y nichait comptait plus d'oiseaux que celle de l'île Abbajalik (A. Qaqqasiq, comm. pers. in Finley et Evans, 1984). Les auteurs n'ont pu en donner qu'un emplacement approximatif. Des enquêtes plus récentes au sujet de ces colonies ont révélé que celles-ci étaient bien connues des habitants de Qikiqtarjuaq, mais que les îles sont difficiles d'accès en raison du profil de rupture des glaces (M.L. Mallory, obs. pers.). Si l'on en juge par ces observations et les études faites au Groenland, les Mergules nains occupent probablement les colonies du début de mai à la fin d'août (Finley et Evans, 1984; Harris et Birkhead, 1985).

Environ 500 Sternes arctiques et quelques Eiders à duvet nichent dans l'île Abbajalik (Finley et Evans, 1984). Il faudra mener d'autres études pour déterminer la taille des colonies dans les deux îles et pour repérer tout autre site potentiel dans la région.

Vulnérabilité : Les Alcidés sont vulnérables aux perturbations humaines, aux aéronefs et aux navires. La pollution dans le détroit de Davis pourrait altérer les aires d'alimentation.



Conflits possibles : Le détroit de Lancaster et les environs, de même que l'ouest de la baie de Baffin et le détroit de Davis pourraient devenir des voies de navigation maritime et des zones de prospection et d'extraction d'hydrocarbures (Compagnie pétrolière impériale Ltée, 1978; Petro-Canada Ltée, 1979; MAINC, 1982). Les activités de forage et l'intensification du trafic aérien ou maritime pourraient avoir pour effet de perturber et de polluer les aires d'alimentation et de nidification.

Statut : Aucun.

Site NU27 – Qaulluit (cap Searle)

Position : 67° 14' de latitude N. et 62° 28' de longitude O.

Superficie : 1 km²

Description : L'habitat terrestre clé de Qaulluit (mot inuktitut signifiant fulmars) était autrefois connu sous le nom de cap Searle (Alexander *et al.*, 1991). Il se trouve à l'extrémité nord-est de l'île Qaulluit, dans la baie Merchants (est de l'île de Baffin), à environ 100 km au sud-est de Qikiqtarjuaq (Broughton Island) et juste au nord de la péninsule Cumberland. La roche de l'île consiste en une couche sommitale du Précambrien qui recouvre des sédiments volcaniques (Kidd, 1953; de Kemp, 1999). Les deux colonnes de roche du cap Searle se dressent à 430 m au-dessus de l'océan. Les côtés sont de couleur orange du fait qu'ils sont couverts de lichens du genre *Caloplaca* et les sommets plats foisonnent de graminoides.

La banquise côtière dans la baie Merchants et entre les îles Qaulluit et Padloping se forme généralement à la fin d'octobre et ne disparaît qu'à la fin de juillet. Cependant, des chenaux font leur apparition parallèlement au rivage en avril, créant une zone de dislocation à proximité de la terre ferme (Smith et Rigby, 1981). La zone marine avoisinante est décrite dans Mallory et Fontaine (2004).

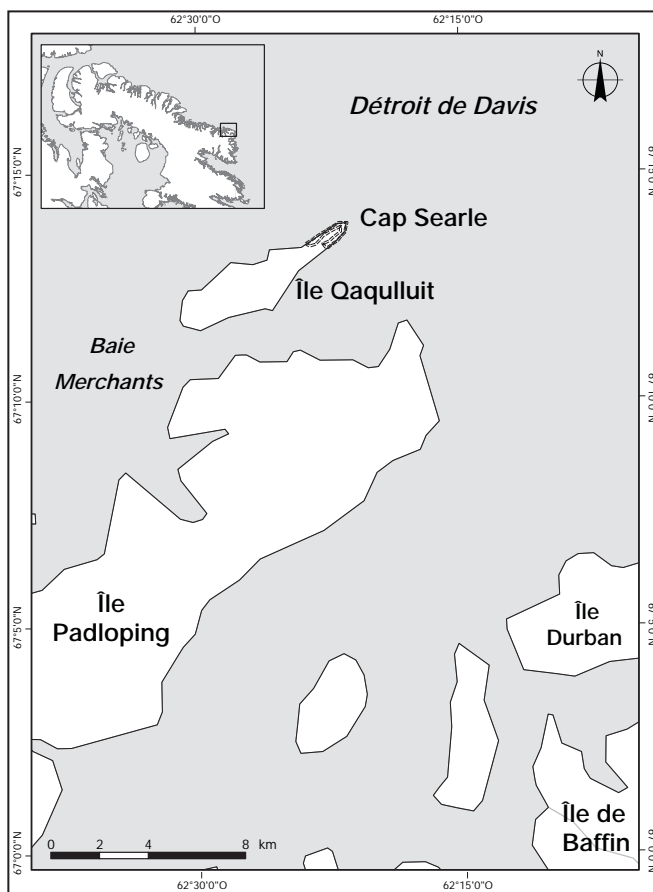
Le cap Searle est situé à proximité de l'ancienne collectivité de Padloping Island (station de la Garde côtière américaine) et de la station du réseau d'alerte avancé (DEW) de l'île Durban. L'île Qaulluit renferme plusieurs sites archéologiques.

Valeur biologique : Le cap Searle (Qaulluit) était considéré comme la plus grande colonie de Fulmars boréaux du pays, soit quelque 100 000 couples (Nettleship, 1980). Cependant, cette estimation était fondée sur les résultats d'un seul inventaire datant de 1973. Wynne-Edwards (1952) avait auparavant estimé à au moins 200 000 le nombre de fulmars fréquentant ce site. De récents inventaires (2001) ont permis d'estimer la taille de la colonie à quelque 44 000 nids occupés (Mallory et Gaston, 2005; Gaston *et al.*, 2006). Si cette estimation est exacte, la colonie de l'île Qaulluit représenterait environ 22 p. 100 de la population canadienne de Fulmars boréaux. Les Goélands bourgmestres, les Goélands arctiques et les Guillemots à miroir sont également présents en grand nombre dans ce site clé (Nettleship, 1980).

Cette zone marine est importante pour de nombreux mammifères marins, en particulier le morse et le phoque annelé.

Vulnérabilité : Les oiseaux de mer nicheurs sont vulnérables aux perturbations et à la pollution de leurs aires d'alimentation.

Conflits possibles : L'ouest de la baie de Baffin et le détroit de Davis pourraient devenir des voies de navigation maritime et des zones d'exploration et d'extraction d'hydrocarbures (Compagnie pétrolière impériale Ltée, 1978; Petro-Canada Ltée, 1979). Les bateaux de croisière se font de plus en



plus nombreux dans l'est de l'Arctique (Wakelyn, 2001). Les déversements d'hydrocarbures associés au forage ou à la navigation pourraient mettre en péril un grand nombre d'oiseaux de mer et polluer leurs aires d'alimentation.

Statut : Le cap Searle est un site du Programme biologique international (site 7-6; Nettleship, 1980), une zone importante pour la conservation des oiseaux au Canada (NU003; ZICO Canada, 2004) et un habitat marin clé pour les oiseaux migrateurs au Nunavut (site 21; Mallory et Fontaine, 2004). La collectivité de Qikiqtarjuaq travaille de concert avec le SCF afin de créer une réserve nationale de faune à Qaulluit.

Position : 66° 56' de latitude N. et 61° 46' de longitude O.

Superficie : 2 km²

Description : Auparavant connue sous le nom de baie Reid (Alexander *et al.*, 1991), l'habitat terrestre clé Akpait se trouve à environ 130 km au sud-est de Qikiqtarjuaq (Broughton Island) et à 37 km au nord-est du cap Dyer, qui marque l'extrémité est de la péninsule Cumberland de l'île de Baffin. Ce site consiste en un promontoire qui domine le fjord Akpait. Les scientifiques qui étudient les oiseaux de mer appellent *The Minarets* l'emplacement de la colonie (Gaston et Smith, 1987).

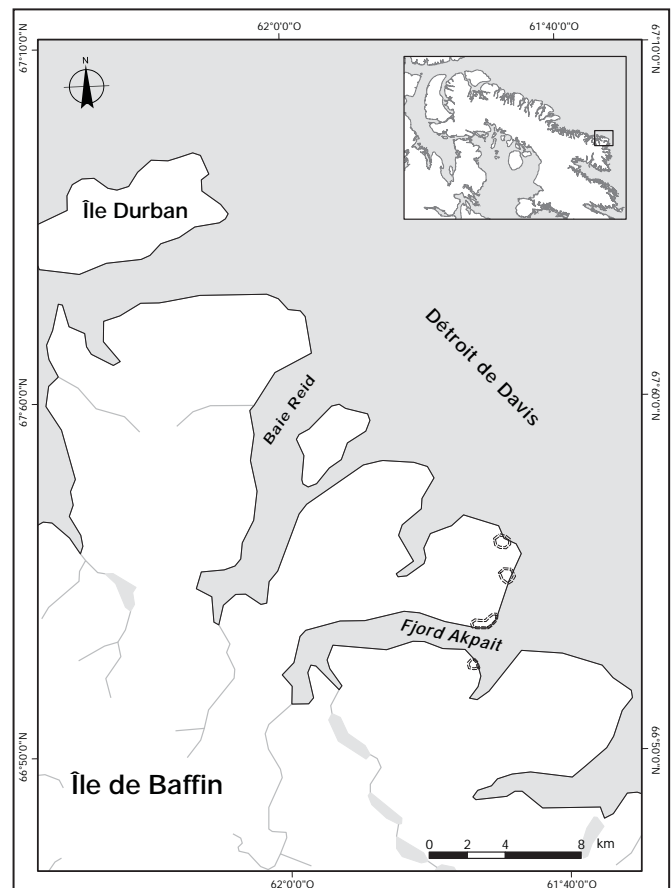
Un petit fjord découpe le promontoire en deux et les oiseaux se rassemblent du côté sud. Le secteur est divisé en caps escarpés qui s'élèvent de façon spectaculaire à 915 m au-dessus du niveau de la mer. Le cap sud est composé d'une série complexe de crêtes et de pinacles escarpés qui dominent une plage et un talus d'éboulis élevés. Comme au cap Searle, la roche de cette île est de composition sédimentaire du Précambrien (de Kemp, 1999). Des rochers et des îlots font saillie à la surface de la mer non loin de la côte. La glace recouvre les fjords d'octobre à juillet, mais il se forme des chenaux le long du rivage dès avril (Smith et Rigby, 1981). La zone de dislocation est généralement située à proximité de la baie Reid (Mallory et Fontaine, 2004).

Valeur biologique : Akpait accueille l'une des plus grandes colonies de Guillemots de Brünnich du Canada. En 1985, elle était estimée à 133 000 couples, ou à quelque 10 p. 100 de la population canadienne (Gaston et Smith, 1987). C'est un peu moins que la première estimation, qui établissait l'effectif à 200 000 couples (Nettleship, 1980). Néanmoins, il s'agit de l'une des cinq plus grandes colonies de Guillemots de Brünnich du pays (Gaston et Hipfner, 2000). Les oiseaux de la colonie d'Akpait ont déjà été observés dans un rayon de 10 km au nord, en direction de l'île Broughton, et ils se rencontrent régulièrement juste au nord du cap Searle (M.L. Mallory, données inédites). Akpait sert aussi de site de reproduction aux Fulmars boréaux, qui y occupent environ 20 000 nids, ce qui représente 10 p. 100 de la population canadienne (Gaston *et al.*, 2006).

Environ 1 200 couples de Mouettes tridactyles nichent à Akpait (Gaston et Smith, 1987). Le Goéland bourgmestre et le Guillemot à miroir viennent aussi s'y reproduire (Nettleship, 1980). Selon le savoir traditionnel inuit, des Macareux moines y sont également présents (M.L. Mallory, données inédites), bien que le SCF n'en ait jamais repéré lors de ses inventaires (Nettleship, 1980; Gaston et Smith, 1987). Cette région marine est occupée par des oiseaux de mer de la mi-avril à octobre (Wynne-Edwards, 1952).

Cette aire marine est également importante pour de nombreuses espèces de mammifères marins, surtout le morse, le phoque annelé, le phoque barbu, le phoque du Groenland et l'ours blanc (Wynne-Edwards, 1952; Stirling *et al.*, 1980; Riewe, 1992).

Vulnérabilité : Les oiseaux de mer nicheurs sont vulnérables aux perturbations et à la pollution de leurs aires d'alimentation.



Conflits possibles : L'ouest de la baie de Baffin et le détroit de Davis pourraient devenir des voies de navigation maritime et des zones d'exploration et d'extraction d'hydrocarbures (Compagnie pétrolière impériale Ltée, 1978; Petro-Canada Ltée, 1979). Les bateaux de croisière se font de plus en plus nombreux dans l'est de l'Arctique (Wakelyn, 2001). Les déversements d'hydrocarbures associés au forage ou à la navigation pourraient menacer la survie d'un grand nombre d'oiseaux de mer et polluer leurs aires d'alimentation.

Statut : La baie Reid est un site du Programme biologique international (site 7-9; Nettleship, 1980), une zone importante pour la conservation des oiseaux au Canada (NU072; ZICO Canada, 2004) et un habitat marin clé pour les oiseaux migrateurs au Nunavut (site 21; Mallory et Fontaine, 2004). La collectivité de Qikiqtarjuaq travaille de concert avec le SCF à la création d'une réserve nationale de faune à Akpait.

Site NU29 – Archipel du secteur ouest de la baie Cumberland

Position : 65° 30' de latitude N. et 67° 05' de longitude O.

Superficie : 9 327 km²

Description : Le secteur ouest de la baie Cumberland consiste en un littoral échancré, baigné par un grand nombre de fjords et de baies qui renferment une myriade de petites îles. Cet habitat terrestre clé englobe les nombreuses falaises et îles de la côte, entre le fjord Clearwater et la baie Chidliak, ainsi que celles de l'archipel Leybourne. La collectivité de Pangnirtung est située à 100 km au nord-est. L'assise rocheuse de la région est constituée en très grande partie de granit et de gneiss du Précambrien (de Kemp, 1999).

Dans la partie ouest de la baie Cumberland, la banquise côtière se forme habituellement à la fin d'octobre et peut persister jusqu'au mois d'août de l'année suivante, des chenaux et des polynies pouvant se créer autour des îles pendant la débâcle. La zone marine qui borde la baie Cumberland est décrite dans Mallory et Fontaine (2004).

Valeur biologique : Plusieurs milliers d'Eiders à duvet (population du Nord; *S. m. borealis*) se rassemblent le long des côtes et des fjords de la baie Cumberland pendant les mois d'août et de septembre (MacLaren Atlantic Inc., 1978b). La taille de la population nicheuse de cette zone est inconnue, mais elle représente vraisemblablement 1 p. 100 de la population de la sous-espèce *borealis* au Canada. Plus de 1 000 Guillemots à miroir ont été dénombrés dans la baie Cumberland en août 1977 (MacLaren Atlantic Inc., 1978a), ce qui correspondait à 1,3 p. 100 de la population canadienne de cette espèce à l'époque.

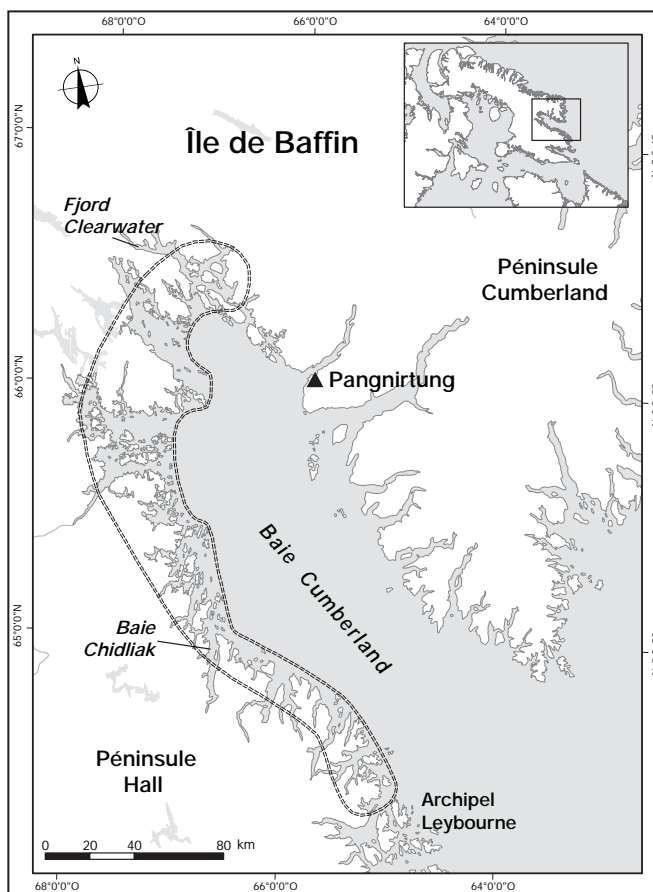
Des centaines de Goélands arctiques (*L. g. kumlieni*) convergent à l'intérieur et autour de l'entrée de la baie en août. Les îles de la partie ouest de la baie Cumberland accueillent la plus grande concentration de nicheurs de cette espèce au Canada (Riewe, 1992; A.J. Gaston, comm. pers.). Des inventaires effectués en 1973 et en 1985 ont permis de relever plus de 200 colonies comptant en tout 12 000 couples (dont 10 p. 100 étaient probablement des Goélands bourgmestres; SCF, données inédites). Snell (2002) a estimé que la population de Goélands arctiques du Canada comptait 5 000 couples (ce nombre ne comprenait qu'une estimation des populations de la baie Cumberland). Ainsi, les colonies de la baie Cumberland représentent une proportion importante de la population de Goélands arctiques, tant à l'échelle nationale que mondiale (Snell, 2002). Il faudra de nouveaux inventaires pour confirmer la taille des colonies.

Le nord-ouest de la baie Cumberland est une région marine importante pour tout un éventail de mammifères marins, notamment le béluga, le morse et diverses espèces de phoques (Stirling et Cleator, 1981; Riewe, 1992).

Vulnérabilité : Les oiseaux de mer sont vulnérables aux perturbations et à la pollution de leurs aires d'alimentation et de leurs haltes migratoires.

Conflits possibles : Aucun.

Statut : Aucun.



Position : 66° 10' de latitude N. et 74° 00' de longitude O.

Superficie : 13 491 km²

Description : La grande plaine de la Koukdjuak, basse terre dominée par les cypéracées, se trouve dans l'île de Baffin, en bordure des rives sud-est du bassin Foxe. Vu l'absence de relief sur la plaine, les hautes marées du bassin Foxe forment une zone intertidale qui s'étend jusqu'à 15 km à l'intérieur des terres. La large plaine marécageuse est parsemée de lacs ronds et peu profonds et de milieux humides qui sont drainés par d'innombrables petits ruisseaux au courant lent. La roche sous-jacente est constituée de calcaire et de schiste d'origine paléozoïque. Seuls quelques affleurements granitiques font saillie ici et là. À l'intérieur des terres, la plaine est délimitée par des crêtes de plages soulevées qui se trouvent à 25 à 80 km de la côte.

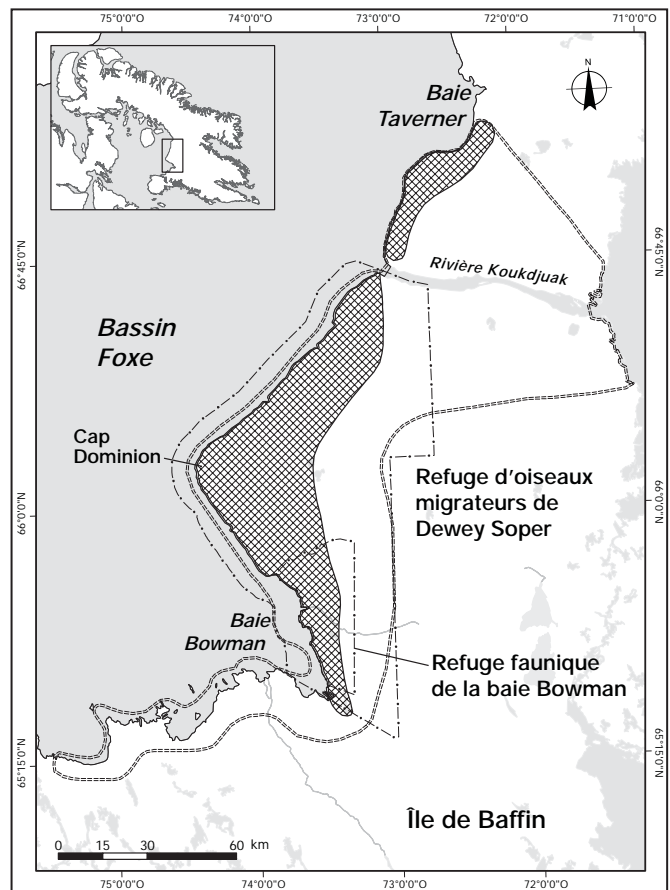
Valeur biologique : Ce site abrite la plus grande colonie d'oies du monde entier. En été, bien au-delà de 2 millions d'oies, principalement des Petites Oies des neiges, y sont disséminées. En 1973, 446 600 Petites Oies des neiges nicheuses ont été dénombrées sur cette plaine (Kerbes, 1975). En 1979, ce chiffre était passé à 454 800 individus nicheurs (Reed *et al.*, 1987). À la suite de dénombrements plus récents (Kerbes *et al.*, 2004), la taille de la population nicheuse de Petites Oies des neiges a été établie à plus de 1,7 million d'individus, soit environ 38 p. 100 de la population de cette espèce au Canada en 1997-1998. Les non-nicheurs se rassemblent généralement à l'intérieur des terres, en retrait des sites de nidification côtiers. Les Petites Oies des neiges arrivent pendant la dernière semaine de mai. Après l'éclosion des œufs, les adultes et les oisons se dispersent vers des sites d'alimentation situés à l'intérieur des terres. Ils commencent à quitter le secteur au début ou au milieu du mois de septembre.

Ces dernières années, plus de 100 000 Bernaches de Hutchins ont été observées sur la plaine (Comité sur la sauvagine du SCF, 2003). Ce nombre compte probablement pour au moins 35 p. 100 de la population totale.

Environ 1 600 Bernaches cravants de l'Atlantique (1 p. 100 de la population canadienne) ont été recensées dans le secteur du cap Dominion en 1979 (Reed *et al.*, 1980). Des inventaires aériens effectués en 1998 et en 2001 ont révélé la présence de 2 600 adultes (plus des jeunes) et de 3 200 adultes et jeunes, respectivement, sur les côtes de ce site clé (K. Dickson, comm. pers.). Cela signifie que la plaine servait alors d'habitat à environ 2 p. 100 de la population canadienne de Bernaches cravants de l'Atlantique. Cette zone attire aussi d'autres espèces de sauvagine, notamment le Harelde kakawi, l'Eider à tête grise et l'Eider à duvet.

Plus de 1 500 Mouettes de Sabine nichent dans ce secteur, à quelques kilomètres de la côte (Gaston *et al.*, 1986). Cet effectif représente 2 p. 100 de la population estimée au Canada.

Les Phalaropes à bec large et d'autres oiseaux de rivage sont présents en grand nombre dans ce secteur, mais il n'existe actuellement pas d'estimation de la taille de ces populations.



Le caribou suit une importante voie migratoire qui traverse la rivière Koukdjuak.

Vulnérabilité : Les oies et les autres espèces d'oiseaux sont vulnérables aux perturbations et à la dégradation des basses terres. Comme en témoignent d'autres sites de la région de la baie d'Hudson, l'essor des populations d'Oies des neiges pourrait avoir des incidences négatives sur l'habitat des basses terres.

Conflits possibles : Aucun.

Statut : La grande plaine se trouve en partie dans le Refuge d'oiseaux migrateurs de Dewey Soper, qui englobe également le Refuge faunique de la baie Bowman. Le refuge est un site Ramsar (zone humide d'importance internationale) (Ramsar, 2005), une zone importante pour la conservation des oiseaux au Canada (NU078; ZICO Canada, 2004) et un site du Programme biologique international (site 7-4; Beckel, 1975).

Site NU31 – Îles du bassin Foxe

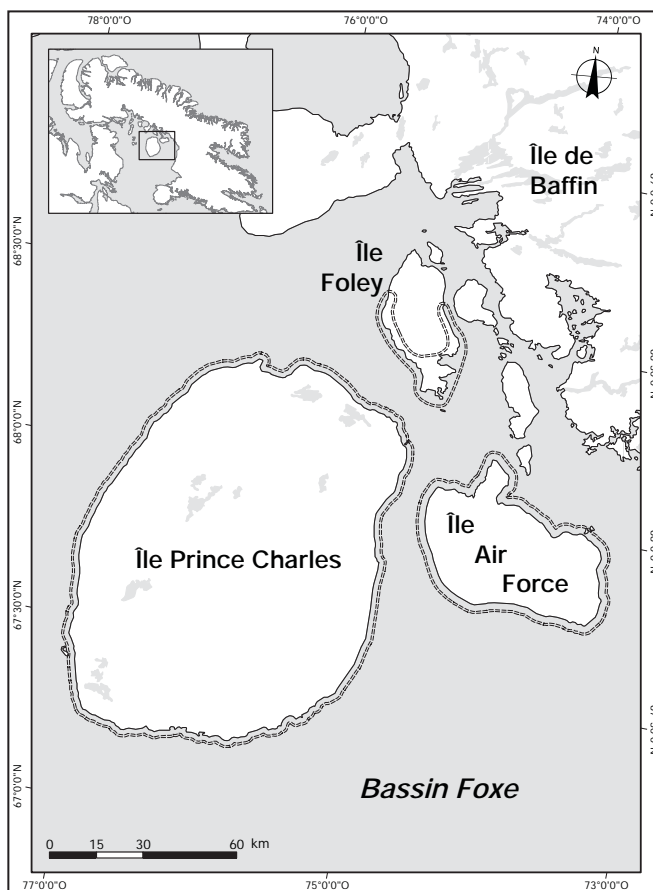
Position : 68° 00' de latitude N. et 75° 05' de longitude O.

Superficie : 12 977 km²

Description : Ce site englobe l'île Prince Charles, l'île Air Force et une partie de l'île Foley, toutes trois situées dans le centre-est du bassin Foxe. La côte de ces îles se caractérise par de vastes battures intertidales et par un littoral en pente douce pourvu d'une végétation abondante. À l'intérieur des terres, en particulier dans l'île Prince Charles, le relief est peu accidenté et le terrain est parsemé de petits lacs et d'étangs. Les îles sont couvertes d'une végétation composée principalement de cypéracées et de graminées (Gaston *et al.*, 1986; Morrison, 1997).

Valeur biologique : Plus de 40 espèces d'oiseaux ont été observées dans les îles du bassin Foxe et 26 sont des espèces nicheuses. Ce site abrite des populations d'oiseaux représentant un pourcentage important de la population du Canada d'au moins 11 espèces. Les îles du bassin Foxe sont reconnues comme un important site de nidification de la Bernache cravant de l'Atlantique depuis les premiers inventaires détaillés, qui datent de 1979. À l'époque, la taille de la population nicheuse était estimée à 1 800 individus (Reed *et al.*, 1980). Des inventaires effectués dans les îles Prince Charles et Air Force au début de l'été 1996 et 1997 (Johnston et Pepper, en préparation) ont révélé la présence de 20 000 Bernaches cravants de l'Atlantique (11 p. 100 de la population canadienne), de 60 000 Petites Oies des neiges (1 p. 100) et de 4 000 Bernaches de Hutchins (3 p. 100). Les Bernaches cravants de l'Atlantique se rassemblent principalement sur les côtes nord et sud de l'île Prince Charles et sur la rive sud de l'île Air Force. Ces îles ont récemment fait l'objet d'inventaires aériens de fin d'été, qui ont permis de dénombrer plus de 140 000 Petites Oies des neiges, ou 3 p. 100 de la population canadienne de cette espèce (K. Dickson, données inédites). En tout, 36 000 Mouettes de Sabine ont également été observées dans ces deux îles, ce qui équivaut à au moins 50 p. 100 de la population de cette espèce au Canada. La Mouette rosée niche dans l'île Prince Charles, l'un des quatre sites de nidification connus de l'espèce au Canada (Béchet *et al.*, 2000).

Les inventaires au sol des îles Prince Charles et Air Force ont également permis aux chercheurs de repérer un grand nombre d'oiseaux de rivage : 202 000 Bécasseaux à croupion blanc (50 p. 100 de la population du Canada; Morrison *et al.*, 2001), 301 000 Phalaropes à bec large (33 p. 100), 67 000 Bécasseaux variables (9 p. 100), 24 000 Tournepierres à collier (10 p. 100), 14 000 Pluviers bronzés (9 p. 100), 11 000 Pluviers argentés (6 p. 100) et 2 100 Bécasseaux violets (14 p. 100) (Johnston et Pepper, en préparation). En 1989, des effectifs semblables ont été recensés dans l'île Prince Charles (Morrison, 1997). L'Eider à tête grise, l'Eider à duvet, le Harelda kakawi et le Goéland argenté sont également des nicheurs communs dans ce secteur. Il convient toutefois de préciser que les chiffres présentés ne tiennent compte ni des oiseaux qui poursuivent leur migration vers le nord ni de l'importance des îles en tant que halte migratoire.



Vulnérabilité : Des concentrations extrêmement élevées de Petites Oies des neiges pourraient affecter l'habitat de nidification des oiseaux de rivage. En période de nidification et de mue, les oiseaux sont vulnérables aux perturbations. La pollution des zones marines environnantes aurait des incidences néfastes sur les populations locales.

Conflits possibles : Aucun.

Statut : Les îles du bassin Foxe ont été classées zone importante pour la conservation des oiseaux au Canada (NU011; ZICO Canada, 2004).

Position : 68° 33' de latitude N. et 78° 45' de longitude O.

Superficie : 326 km²

Description : L'île Spicer Nord est située dans la partie nord du bassin Foxe, à peu près à mi chemin entre l'île Prince Charles et la presqu'île Melville. Le terrain est bas et ne dépasse pas les 100 m d'altitude. Les prairies humides à cypéracées et les zones d'eau stagnante recouvrent une bonne partie du territoire de l'île. Des plages soulevées jalonnent la côte est, au sud de la baie Skelton.

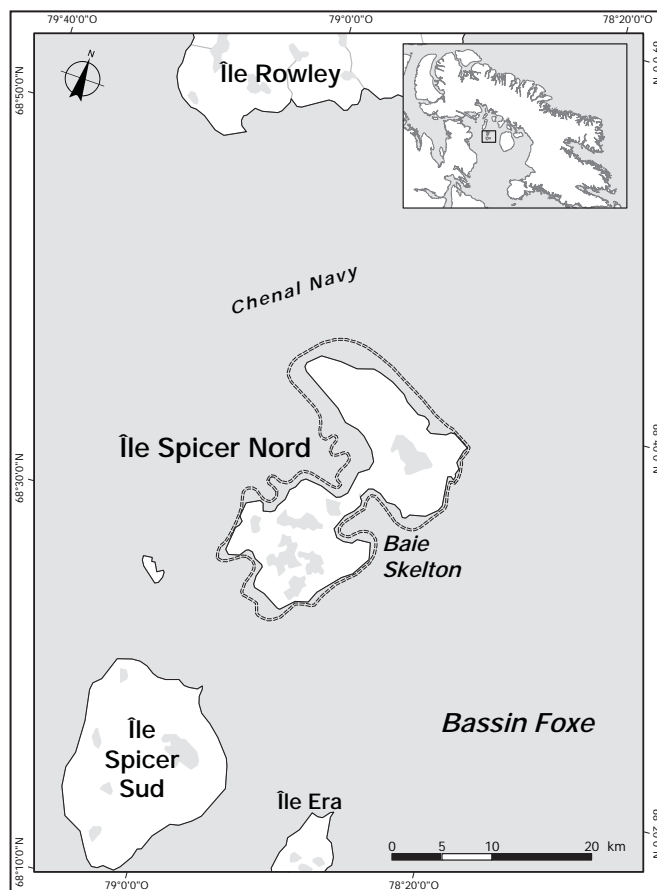
Valeur biologique : En 1979, une colonie d'environ 400 Bernaches cravants de l'Atlantique nichait dans cette île (Reed *et al.*, 1980). Environ 1 250 adultes ont été bagués et 142 oisons observés au cours d'un inventaire subséquent, en 1980 (Reed et Dupuis, 1980). Ce nombre représentait 1 p. 100 de la population canadienne de l'espèce. Les Bernaches cravants de l'Atlantique étaient présentes un peu partout dans l'île, mais elles étaient surtout concentrées près de la côte.

Des Mouettes de Sabine, des Sternes arctiques, des Hareldes kakawis, des Plongeurs du Pacifique et des Plongeurs catmarins ont également été observés dans l'île (Gaston *et al.*, 1986; A. Reed, comm. pers.). Des inventaires aériens effectués en 2003, associés à des travaux de radiopistage de la Bernache cravant de l'Atlantique, ont révélé qu'au moins 280 Mouettes de Sabine séjournaient dans l'île (K. Dickson, comm. pers.).

Vulnérabilité : En période de nidification et de mue, les Bernaches cravants sont vulnérables aux perturbations.

Conflits possibles : Aucun.

Statut : Aucun.



Site NU33 – Île Turton

Position : 66° 24' de latitude N. et 82° 55' de longitude O.

Superficie : 7 km²

Description : L'île Turton est située dans le bassin Foxe, juste au large de la côte sud-est de la presqu'île Melville, à environ 140 km à l'est de la collectivité de Repulse Bay. Elle renferme quelques petits étangs. Le côté nord de l'île est bordé de vastes battures.

Valeur biologique : La colonie d'Eiders à duvet (probablement de la population du Nord, *S. m. borealis*; Abraham et Finney, 1986) qui niche dans cette île semble être à peu près de la même taille que la colonie souvent recensée de la baie East, dans l'île Southampton (de 3 800 à 5 900 couples), qui figure parmi les plus grandes de l'Arctique canadien (Abraham et Ankney, 1986; Gaston *et al.*, 1986). La colonie de l'île Turton représente probablement un peu moins de 2 p. 100 de la population canadienne de *S. m. borealis*. Il faudra recueillir plus de données pour confirmer l'importance de ce site, mais tout semble indiquer qu'il accueille l'une des plus grandes colonies d'Eiders à duvet de l'est de l'Arctique canadien. Les colonies de cette taille tiennent parfois lieu de populations sources, produisant des jeunes qui s'établiront et se reproduiront ailleurs dans la région.

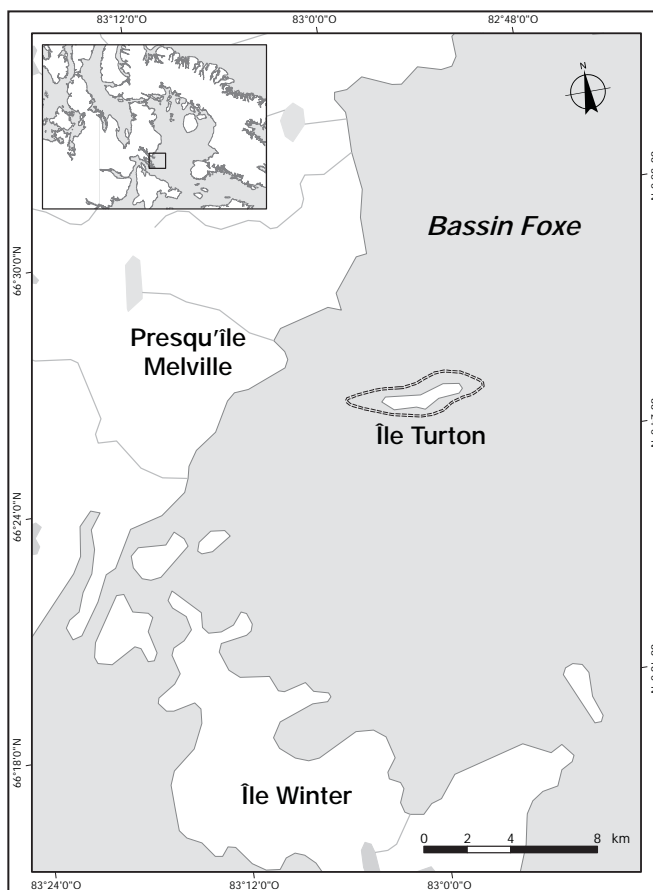
D'après les études menées à la baie East, dans l'île Southampton, les eiders migrent dans la région à la fin de mai; au début de juin, période correspondant à la débâcle autour des îles de nidification, les oiseaux se sont déjà rassemblés en colonies et ont commencé à nicher. Lorsque la couvaison commence, les mâles quittent la colonie pour aller muer ailleurs. Les petits naissent pendant tout le mois de juillet et au début d'août; peu après, femelles et canetons quittent probablement l'île (Nakashima, 1986).

Parmi les autres espèces d'oiseaux qui nichent dans l'île Turton, il faut mentionner le Cygne siffleur, la Bernache du Canada, la Bernache cravant de l'Atlantique, le Guillemot à miroir, le Goéland argenté et la Sterne arctique (Environnement Canada, 1984).

Vulnérabilité : Les eiders nicheurs sont vulnérables aux facteurs qui perturbent leur colonie et ils n'hésiteront pas à désertir le site de nidification si les perturbations persistent. L'existence et le succès des colonies sont largement tributaires de la présence de petites îles isolées, qui sont difficilement accessibles aux prédateurs. La pollution des eaux environnantes, en particulier par les hydrocarbures, risque de nuire aux eiders.

Conflits possibles : Aucun.

Statut : L'île Turton a été désignée zone importante pour la conservation des oiseaux au Canada (NU021; ZICO Canada, 2004).



Position : 68° 40' de latitude N. et 93° 00' de longitude O.

Superficie : 9 267 km²

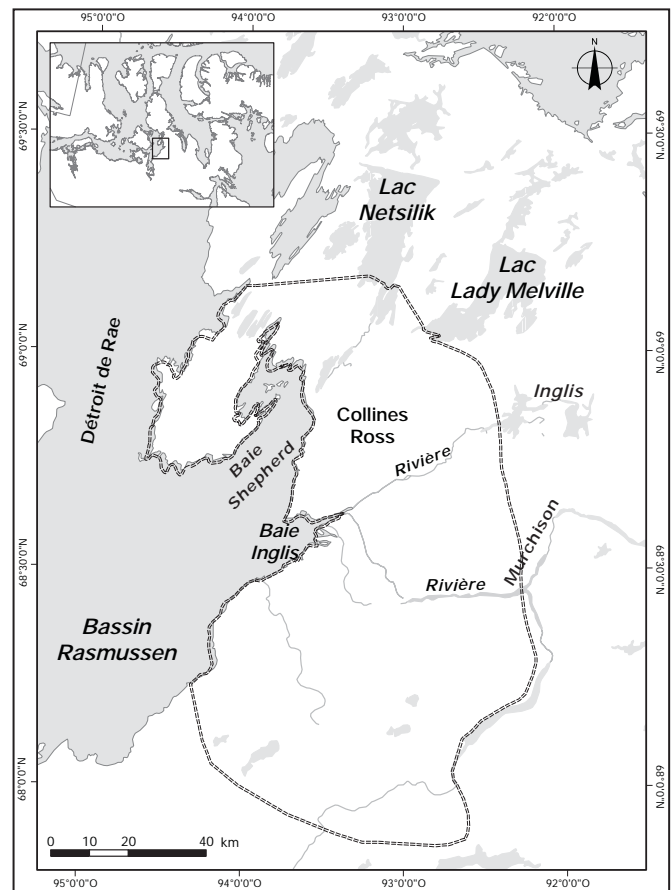
Description : Les basses terres de Rasmussen longent la côte est du détroit de Rae et du bassin Rasmussen, depuis la rive sud du lac Netsilik jusqu'à environ 45 km au nord de l'inlet Chantrey. Le hameau le plus proche, Taloyoak (Spence Bay), se trouve à 55 km au nord.

Les basses terres, d'origine paléozoïque, ont récemment émergé à la surface. Le secteur sud, plat et mal drainé, est encore couvert de limons et de sables marins ainsi que de quelques eskers ou affleurements rocheux. À une dizaine de kilomètres au nord de la rivière Inglis, on trouve dans les sédiments marins des dépôts morainiques qui forment des monticules en pente douce – les collines Ross. L'escarpement des hautes terres Wager longe la limite est de ce site.

Les habitats des basses terres sont variés, depuis la toundra sèche partiellement couverte de végétation jusqu'aux marais de cypéracées envahis par une végétation dense. Les prairies de cypéracées formant des buttes de gazon et les marais de cypéracées dominent le paysage. Des lacs et des étangs sont éparpillés partout dans les basses terres.

Valeur biologique : Les basses terres abritent une grande diversité et une forte densité d'oiseaux en période d'estivage. Les inventaires réalisés en 1975-1976 ont permis d'y dénombrer 46 espèces, dont 35 espèces nicheuses confirmées (McLaren *et al.*, 1977). Les inventaires effectués en 1994-1995 ont révélé d'importants changements d'abondance chez un grand nombre d'espèces (Gratto-Trevor *et al.*, 1998; Johnston *et al.*, 2000; J.E. Hines, données inédites).

Les Phalaropes à bec large représentaient autrefois 40 p. 100 de toutes les mentions d'oiseaux de rivage sur les basses terres, et la taille de cette population oscillait entre 130 000 et 190 000 individus. Des inventaires récents l'estiment à 38 000 oiseaux (4,2 p. 100 de la population canadienne). Les populations de Pluviers argentés et de Pluviers bronzés ont connu une baisse semblable. En 1975-1976, la taille de la population de chaque espèce se chiffrait à 30 000 individus et, en 1994-1995, il était passé à 5 000 oiseaux dans le cas du Pluvier argenté et à 6 000 oiseaux dans le cas du Pluvier bronzé. Malgré cette baisse, ces populations locales représentent respectivement 3 p. 100 et 6 p. 100 des populations canadiennes (Donaldson *et al.*, 2000). Le secteur accueille plus de 30 p. 100 de la population canadienne de Bécasseaux roussâtres, qui nichent principalement dans la partie sud des basses terres. Le Bécasseau roussâtre a été classé parmi les espèces très préoccupantes dans le Plan canadien de conservation des oiseaux de rivage (Morrison *et al.*, 2001). Les basses terres de Rasmussen servent aussi d'habitat à quelque 28 000 Bécasseaux à poitrine cendrée (11 p. 100 de la population canadienne de cette espèce), à 27 000 Bécasseaux à croupion blanc (5 p. 100) et à 4 000 Bécasseaux de Baird (1 p. 100). Ces chiffres ne tiennent cependant compte ni des oiseaux qui poursuivent leur migration vers le nord ni de l'importance des basses terres pour les migrateurs.



La population locale d'Eiders à tête grise était estimée à 23 000 individus en 1975-1976. L'effectif a été ramené à 6 000 individus (2 p. 100 de la population canadienne) à l'issue des inventaires menés en 1994-1995. La population de Hareldes kakawis semble elle aussi avoir connu un déclin, passant de quelque 9 000 à 2 000 individus pendant la même période (Hines *et al.*, 2003).

En revanche, plusieurs espèces d'oiseaux ont connu un grand essor depuis 1976. Les estimations des populations de Petites Oies des neiges sont passées de 3 800 individus en 1975-1976 à 38 200 en 1994-1995 (1 p. 100 de la population canadienne de l'espèce). Pendant la même période, la population d'Oies rieuses, qui comptait 7 000 individus, a bondi à 15 300 individus (4,6 p. 100 de la population du milieu du continent). Dans le cas de la Bernache de Hutchins, la population est passée de 500 à 3 700 oiseaux (Hines *et al.*, 2003).

Les basses terres de Rasmussen représentent l'aire de nidification la plus importante de l'Arctique de l'Est pour le Cygne siffleur. La population paraît stable : l'effectif a été estimé à 3 800 individus en 1975-1976 et à nouveau en 1994-1995 (Hines *et al.*, 2003), ce qui représente 3,8 p. 100 de la population de l'Est.

Le long de la limite est de ce site, un escarpement qui débouche sur les hautes terres Wager procure des lieux de nidification à plus de 30 couples de Faucons pèlerins (Shank, 1995).

Vulnérabilité : Les milieux humides sont vulnérables aux perturbations causées par la modification des régimes naturels d'écoulement des eaux et par la fonte du pergélisol. Les espèces sauvages de ce secteur sont vulnérable aux perturbations. La pollution des eaux du large entraînerait la dégradation de l'habitat du littoral.

Conflits possibles : Ce site clé et les secteurs qui l'entourent recèlent un potentiel minier variant de moyen à élevé et certains travaux d'exploration y ont déjà été entrepris.

Statut : Environ le tiers de la superficie de ce secteur a été classé site Ramsar (zone humide d'importance internationale) (Ramsar, 2005). Les basses terres de Rasmussen sont le seul site Ramsar du Nord canadien qui ne bénéficie d'aucune protection juridique. Elles ont été désignées zone importante pour la conservation des oiseaux au Canada (NU006; ZICO Canada, 2004).

Position : 68° 43' de latitude N. et 101° 58' de longitude O.

Superficie : 370 km²

Description : Bordée au sud par la baie Queen Maud et au nord par le détroit de Victoria, l'île Jenny Lind se trouve à une vingtaine de kilomètres au large de l'extrémité sud-est de l'île Victoria. La collectivité de Cambridge Bay est située à 120 km au nord-ouest.

L'île fait partie des basses terres de Victoria, qui appartiennent à la région physiographique des Basses-Terres de l'Arctique (Bostock, 1970). Cette région a été entièrement inondée par la mer lors de la dernière glaciation (Prest *et al.*, 1966). Les terres sont basses et le relief varie de plan à onduleux. Plusieurs crêtes rocheuses dénudées ou couvertes d'une végétation éparse s'élèvent ici et là à une hauteur maximale de 80 m. Le littoral est en grande partie sablonneux et parsemé de roches.

Valeur biologique : Dans l'île Jenny Lind, la population de Petites Oies des neiges est passée de quelques centaines d'individus dans les années 1960 (Parmelee *et al.*, 1967) à plus de 50 000 adultes en 1985. Cet effectif représentait alors de 2 à 3 p. 100 de la population canadienne de l'espèce (McCormick et Poston, 1986). Des inventaires plus récents indiquaient la présence de 38 000 adultes nicheurs en 1988, de 25 000 adultes incapables de voler au milieu de l'été 1990 et de 19 000 adultes nicheurs en 1998. Par conséquent, le nombre d'oies qui séjournent dans l'île semble avoir baissé depuis 1985 (Kerbes *et al.*, 2004; R.H. Kerbes et J.E. Hines, données inédites).

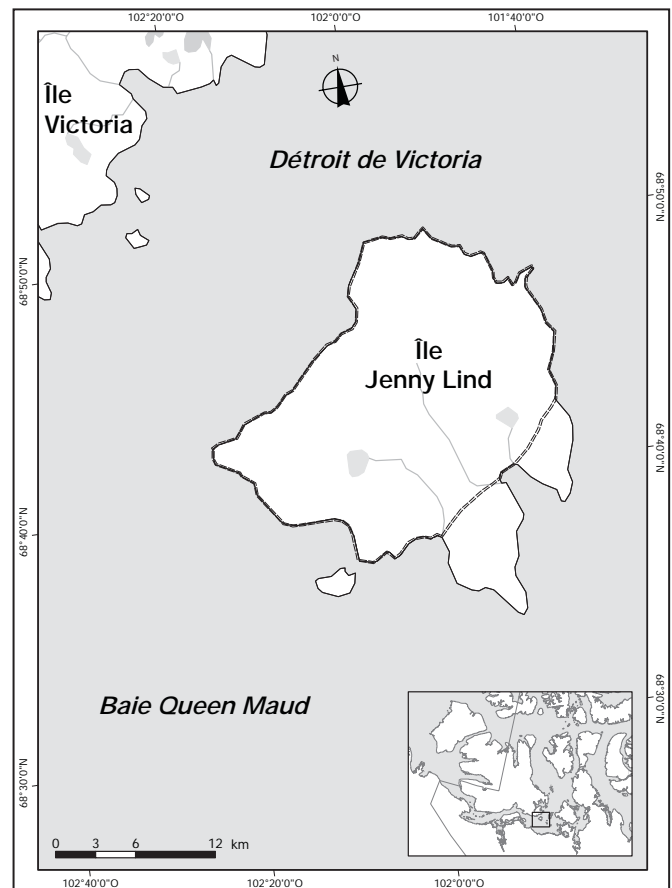
Les Petites Oies des neiges nichent dans la partie centre-nord de l'île, mais les nichées se dispersent sur la majeure partie du territoire (sauf à l'extrémité sud-est de l'île, où la végétation est éparse). En 1985, les oiseaux étaient surtout concentrés sur les terres basses du centre de l'île, où abondent les milieux humides et les vastes prairies à cypéracées (McCormick et Poston, 1986).

En 1988, il était estimé que 900 Mouettes de Ross nichaient dans l'île. Dix ans plus tard, ce chiffre était passé à un peu plus de 500 individus (R.H. Kerbes, données inédites).

En 1985, quelque 1 500 Bernaches de Hutchins ont été observées un peu partout dans l'île, à l'exception des secteurs sud-est et nord. La majorité de ces oies étaient des oiseaux en mue et des non-nicheurs (McCormick et Poston, 1986). Plus de 1 000 Bernaches de Hutchins étaient présentes dans l'île en 1990 (J.E. Hines et R.H. Kerbes, données inédites).

Compte tenu du type d'habitat qu'offre l'île Jenny Lind, il est probable que ce site accueille un grand nombre d'espèces d'oiseaux de rivage (Parmelee *et al.*, 1967), mais cette hypothèse n'a pas encore été confirmée (V.H. Johnston, comm. pers.).

Vulnérabilité : En période de nidification, de migration, d'élevage des jeunes et de mue, les espèces de sauvagine sont vulnérables aux perturbations et à la dégradation des basses terres. Ce type d'habitat occupe une petite superficie



comparativement au grand nombre d'Oies des neiges qui séjournent dans l'île. Cette disproportion pourrait mener à une perte d'habitat à long terme.

Conflits possibles : Aucun.

Statut : L'île Jenny Lind a été classée zone importante pour la conservation des oiseaux au Canada (NT088; ZICO Canada, 2004).